

Messe du vendredi 27 juillet 2018

Vendredi de la 16^{ème} semaine du Temps Ordinaire années paires

→ Voilà 3 jours que nous parcourons
– à très grande vitesse ! –
le Livre de Jérémie :
1. Sa vocation (prophète
« pour les nations »)
2. Les 2 méfaits de Jérusalem
3. Les pasteurs selon Son cœur.

Première lecture (Jérémie 3, 14-17)

« Je vous donnerai des pasteurs selon mon cœur. Toutes les nations convergeront vers Jérusalem »

Revenez, fils renégats – oracle du Seigneur ;
c'est moi qui suis votre maître.

Je vais vous prendre, un par ville, deux par clan, et vous faire venir à Sion.

Je vous donnerai des pasteurs selon mon cœur :
ils vous conduiront avec savoir et intelligence.

→ Un peu abruptement il faut bien le dire, le Seigneur nous rappelle à tous – et notamment aux « renégats » qu'il est notre maître.

→ Mais Sa tendresse se déploie dans les pasteurs « selon Son Cœur » qui « nous conduiront »

→ ...avec savoir et intelligence !

Quand vous vous serez multipliés, quand vous aurez fructifié dans le pays,

en ces jours-là – oracle du Seigneur –,
on ne dira plus "Arche de l'Alliance du Seigneur",
on ne gardera plus mémoire de l'Arche,
on ne s'en souviendra plus,
on ne s'en occupera plus,
on n'en fera pas une autre.

→ Que veux-tu nous dire aujourd'hui, Seigneur, avec la 2^e partie de ce texte ? Ce matin, j'y vois une annonce de la cible de la mission du Peuple élu : on ne gardera plus mémoire de l'Arche, mais toutes les nations « convergeront » vers Jérusalem - « Trône du Seigneur », et vers le Nom du Seigneur

En ce temps-là, on appellera Jérusalem "Trône du Seigneur".

Toutes les nations convergeront vers elle, vers le Nom du Seigneur, à Jérusalem ;
elles ne suivront plus les penchants mauvais de leur cœur endurci.

– Parole du Seigneur.

→ Le fruit de cette « convergence » est le même que celui de la mission de l'Eglise de Jésus-Christ : « elles ne suivront plus les penchants mauvais »

Cantique (Jr 31, 10, 11-12ab, 13)

R/ Le Seigneur nous garde, comme un berger son troupeau

Écoutez, nations, la parole du Seigneur !
Annoncez dans les îles lointaines :
« Celui qui dispersa Israël le rassemble,
Il le garde, comme un berger son troupeau.

→ En quoi est-ce une « bonne nouvelle » – à annoncer jusque dans les îles lointaines ! – que le Seigneur « rassemble Israël » ?

« Le Seigneur a libéré Jacob,
l'a racheté des mains d'un plus fort.
Ils viennent, criant de joie, sur les hauteurs de Sion :
ils affluent vers les biens du Seigneur.

→ La fin de la 1^{ère} lecture nous a déjà répondu : les nations [païennes] sont invitées à « converger » elles aussi à Jérusalem vers le Nom du Seigneur...

« La jeune fille se réjouit, elle danse ;
jeunes gens, vieilles gens, tous ensemble !
Je change leur deuil en joie,
les réjouis, les console après la peine. »

→ Tous sont invités à « affluer vers les biens du Seigneur », et à entrer dans la danse de joie lancée par la fille de Sion ; tous, jeunes et vieux seront jeunes avec elle, et Lui les réjouira, les consolera après la peine : Il changera leur deuil en une joie !

Acclamation (cf. Lc 8, 15)

Alléluia. Alléluia.

Heureux ceux qui ont entendu la Parole dans un cœur bon et généreux,
qui la retiennent et portent du fruit par leur persévérance.

Alléluia.

→ Un découpage en 3 parties de cette parabole du Semeur (Mt 13, 1-23) :

1. La parabole dite devant les grandes foules
2. La question des disciples qui s'approchent de Jésus (« pourquoi leur parles-Tu en paraboles ? »)
3. L'explication que Jésus donne de cette parabole à Ses « disciples » (à Ses apôtres, semble-t-il).

Évangile (Mt 13, 18-23)

Ce que veut dire la parabole du Semeur

Jésus disait à ses disciples : « Écoutez ce que veut dire la parabole du semeur.

Quand quelqu'un entend la parole du Royaume sans la comprendre,
le Mauvais survient et s'empare de ce qui est semé dans son cœur :
celui-là, c'est le terrain ensemencé au bord du chemin.

Celui qui a reçu la semence sur un sol pierreux,
c'est celui qui entend la Parole et la reçoit aussitôt avec joie ;
mais il n'a pas de racines en lui, il est l'homme d'un moment :
quand vient la détresse ou la persécution à cause de la Parole, il trébuche aussitôt.

Celui qui a reçu la semence dans les ronces, c'est celui qui entend la Parole ;
mais le souci du monde et la séduction de la richesse étouffent la Parole, qui ne donne pas de fruit.

Celui qui a reçu la semence dans la bonne terre, c'est celui qui entend la Parole et la comprend :
il porte du fruit à raison de cent, ou soixante, ou trente pour un. »

– Acclamons la Parole de Dieu.

- 4 personnages sont illustrés par les 4 terres :
1. Il entend la Parole sans la « comprendre »
 2. Il entend la Parole avec joie mais sans racines
 3. Il entend la Parole mais la laisse s'étouffer en lui
 4. Il entend la Parole et la « comprend ».

→ Ce que font ces 4 personnages de la Parole ?

1. Le Mauvais survient et s'empare de ce qui est semé dans son cœur
2. Quand vient la détresse il trébuche aussitôt
3. Il ne donne pas de fruit
4. il porte du fruit à raison de cent, ou soixante, ou trente pour un.

- Alors ? Bien sûr, essayons d'être une « bonne terre »,
« par notre persévérance », « dans un cœur bon et généreux ».
Mais essayons aussi d'éviter ce qui arrive
aux 3 autres personnages malheureux de la parabole !
1. Evitons d'entendre la Parole sans la comprendre
 2. Ayons des « racines » (=) Foi et connaissance de Dieu
 3. Ne la laissons pas s'étouffer en nous pas nos « séductions » !

Méditation de La Croix

Patrick Laudet (diacre)

Quel meilleur commentateur des paraboles que Jésus Lui-même ? Touchants, ces moments où il ne se dérobe pas à la demande des disciples qui lui demandent d'expliquer quelques paraboles.

Mais l'exégète Jésus nous dit-Il vraiment tout ? Que penser de Son commentaire sur la parabole du semeur ? S'agissant de cette terre plus ou moins bonne que nous sommes, il épuise assez vite l'évidence de l'analogie. La comparaison entre le grain et la parole relève du bon sens, elle est conforme aux lois de la nature. Le bon grain, de fait, ne pousse pas davantage dans les sols pierreux que la bonne parole ne portera du fruit dans des cœurs endurcis. Tâchons donc d'être cette bonne terre où la Parole fructifie !

Mais, curieusement, Jésus ne dit rien de cet étrange semeur, qui aurait bien mérité un commentaire. Connaissez-vous un paysan semeur, bon connaisseur des lois du sol, qui irait mettre du grain au bord du chemin ou le gaspiller dans les sols pierreux ? S'il agissait ainsi, on le prendrait pour un fou !

Divine pudeur. Il ne dit rien au fond de Lui, de la folie de Son amour, de la folie de Son espérance, de ce Semeur déraisonnable qui sème ainsi à tous vents. Sans préjuger jamais des sols pierreux ni des mauvais chemins, à qui il verse la même graine qu'aux bonnes terres, résolument !

Commentaire de l'Évangile au Quotidien

Saint Césaire d'Arles (+ 543), moine et évêque

« Ils ont produit trente, soixante, cent pour un »

Frères bien-aimés, quand nous vous exposons quelque chose d'utile pour vos âmes, que personne n'essaye de s'excuser en disant : « Je n'ai pas le temps de lire, c'est pourquoi je ne peux pas connaître les commandements de Dieu ni les observer »... Arrachons-nous aux vains bavardages et aux plaisanteries mordantes..., et voyons s'il ne nous reste pas de temps à consacrer à la lecture de l'Écriture sainte... Quand les nuits sont plus longues, y aura-t-il quelqu'un capable de tant dormir qu'il ne puisse pas lire personnellement ou écouter quelqu'un d'autre lire l'Écriture ?... Car la lumière de l'âme et sa nourriture éternelle ne sont rien d'autre que la Parole de Dieu, sans laquelle le cœur ne peut ni vivre ni voir...

Le soin de notre âme est tout à fait semblable à la culture de la terre. De même que dans une terre cultivée on arrache d'un côté et que l'on extirpe de l'autre jusqu'à la racine pour semer le bon grain, on doit faire de même dans notre âme : arracher ce qui est mauvais et planter ce qui est bon ; extirper ce qui est nuisible, greffer ce qui est utile ; déraciner l'orgueil et planter l'humilité ; jeter l'avarice et garder la miséricorde ; mépriser l'impureté et aimer la chasteté...

En effet vous savez comment on cultive la terre. Tout d'abord on arrache les ronces, on jette les pierres au loin, ensuite on laboure la terre elle-même, on recommence une seconde fois, une troisième, et enfin... on sème. Qu'il en soit ainsi dans notre âme : tout d'abord, déracinons les ronces, c'est-à-dire les pensées mauvaises ; ensuite ôtons les pierres, autrement dit toute malice et dureté. Enfin labourons notre cœur avec la charrue de l'Évangile et le soc de la croix, brisons-le par la pénitence, ameublisons-le par l'aumône, par la charité préparons-le à la semence du Seigneur..., afin qu'il puisse recevoir avec joie la semence de la parole divine et rapporter non seulement trente, mais soixante et cent fois son fruit.

→ Étonnant, mais à méditer, ce conseil de « briser notre cœur » par notre « pénitence ». Qui encore « fait pénitence » ? Mais alors comment avoir la promesse contenue dans le Ps 50 « Le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un esprit brisé ; Tu ne repousses pas, ô mon Dieu, un cœur brisé et broyé » ?

Méditer avec les Carmes

MariedeNazareth.org

Une chose est certaine : la semence jetée est excellente, fiable à cent pour cent : c'est la Parole de Dieu, capable de germer et de croître dans tous les cœurs d'hommes. Le semeur n'est autre que Jésus-Messie lui-même, qui désire la récolte la plus belle possible, l'avènement universel du Règne de Dieu. Et la parabole nous fait réfléchir sur cet avènement.

Tout comme le semeur dans les champs de Judée mène à bien son travail dans des conditions difficiles, le Règne de Dieu, avant la victoire, rencontrera beaucoup de difficultés ; tout comme le semeur prend ses champs comme ils sont, le Christ sème très largement dans notre cœur, et s'attend à des résistances.

Les obstacles, en effet, sont nombreux, qui pourraient nous empêcher d'entendre, d'écouter et de comprendre la Parole. Jésus énumère : Le Malin, les tribulations et les persécutions, justement à cause de cette Parole, les préoccupations, si présentes en ce monde, et la séduction des richesses. Nous, les disciples, avons donc affaire à forte partie, mais nous le savons par expérience, et Jésus nous le rappelle : il faut que nous gardions conscience des zones fragiles de notre cœur.

Il y a en nous des bords de chemin trop souvent piétinés, où la parole court le danger d'être enlevée avant toute germination. Nous trouvons aussi en nous des zones caillouteuses, où certains enthousiasmes sont encore possibles, mais vite desséchés par la tentation du facile, de l'immédiat et du superficiel. Nous ne parvenons pas à durer, parce que nous manquons de profondeur. Nous nous sentons démunis devant l'épreuve, parce que nous n'avons pas de racines. D'autres endroits de notre cœur seraient, de soi, prometteurs et fertiles, mais des ronces épuisent le sol et étouffent la parole : ce sont les réflexes du monde ambiant et nos crispations sur l'avoir, le pouvoir et le faire-valoir.

Reste notre bonne terre, où depuis longtemps Jésus sème avec espoir parce que déjà il y a fait de belles moissons. Chaque jour il l'aère et la rend plus meuble ; la parole qui y grandit l'améliore sans cesse, et la moindre ondée de l'Esprit, le moindre geste de charité, lui redonnent sa souplesse.

Tous les sacrements de l'Église sont ordonnés à la fertilité de notre cœur.

- La réconciliation nous rend notre jeunesse d'âme
- chaque Eucharistie réveille en nous les énergies de notre baptême et de notre confirmation dans l'Esprit.

Dans les visions de Maria Valtorta

MariedeNazareth.org

Maintenant, écoutez l'esprit de la parabole.

Nous avons quatre sortes de champs : ceux qui sont fertiles, ceux qui sont infestés d'épines, ceux où abondent les pierres, ceux qui sont traversés de sentiers. Nous avons aussi quatre sortes d'âmes. D'abord les âmes honnêtes, de bonne volonté, préparées par leur travail personnel et par celui d'un "véritable" apôtre.

Car certains portent le nom d'apôtre sans en avoir l'esprit, et ils sont plus meurtriers pour les bonnes volontés en formation que les oiseaux, les épines et les pierres. Par leurs intransigeances, leurs hâtes, leurs reproches, leurs menaces, ils déroutent, de telle façon qu'ils éloignent pour toujours de Dieu. D'autres, à l'opposé, par un arrosage continu de bienveillance déplacée, font pourrir la semence dans une terre trop molle. Par leur manque de virilité, ils dévirilisent les âmes dont ils s'occupent. Les vrais

apôtres, ceux qui sont de purs miroirs de Dieu, sont paternels, miséricordieux, patients et, en même temps, forts comme l'est leur Seigneur. Les âmes préparées par eux et par leur propre volonté peuvent être comparés aux champs fertiles, sans pierres ni ronces, sans ivraie ni chiendent. En eux prospère la parole de Dieu, et toute parole – une semence – produit un germe, une herbe et des épis, en donnant ici cent pour cent, plus loin soixante, ailleurs encore trente pour cent. Y en a-t-il parmi ceux qui me suivent ? Certainement, et ils seront saints. Parmi eux, il y en a de toutes les castes, de tous les pays. Il y a même parmi eux des païens, qui donneront pourtant cent pour cent, grâce à leur bonne volonté, uniquement grâce à elle, ou bien accompagnée de celle d'un apôtre ou d'un disciple qui me les prépare.

Les champs épineux sont ceux où l'incurie a laissé pénétrer les enchevêtrements des intérêts personnels qui étouffent la bonne semence. Il faut se surveiller sans cesse et ne jamais prétendre : " Oh, désormais je suis formé, ensemencé, je puis être tranquille : je donnerai des semences de vie éternelle. " Le combat entre le Bien et le Mal est continu. Avez-vous jamais observé une tribu de fourmis qui s'installent dans une maison ? Les voilà sur le foyer. La femme n'y laisse plus de nourriture et la met sur la table : elles flairent l'air et donnent assaut à la table. La femme met le repas dans la crédence : elles passent par la serrure. La femme suspend ses provisions au plafond : elles font un immense parcours le long des murs et des soliveaux, descendent le long des cordes et dévorent tout. La femme les brûle ou les empoisonne. Enfin, sûre de les avoir détruites, elle se croit tranquille. Ah ! Si elle ne veille pas, quelle surprise ! Voilà que sortent celles qui viennent de naître et tout est à recommencer. C'est ainsi tant qu'on vit. Il faut se surveiller pour extirper les mauvaises herbes dès qu'elles sortent, sinon elles forment un plafond de ronces et étouffent la graine. Les soucis mondains, la duperie des richesses créent cet enchevêtrement, asphyxient les plantes semées par Dieu et les empêchent de former l'épi.

Voici maintenant les champs pleins de cailloux. Combien y en a-t-il en Israël ! Ce sont ceux qui appartiennent aux " fils des lois ", comme l'a relevé très justement mon frère Jude. Il ne s'y trouve pas la pierre unique du Témoignage, ni la pierre de la Loi. Mais on y trouve toute la caillasse des petites lois humaines – bien pauvres – créées par les hommes. Elles sont si nombreuses que, par leur poids, elles ont formé une carapace même à la pierre de la Loi. C'est une ruine qui empêche tout enracinement de la semence. La racine n'est plus nourrie. Il n'y a plus de terre, plus de suc nourricier. L'eau fait pourrir la semence parce qu'elle stagne sur les pavés des sillons. Le soleil chauffe les sillons et brûle les petites plantes. Ce sont là les âmes de ceux qui ont remplacé la simple doctrine de Dieu par des doctrines humaines compliquées. Ils reçoivent, et même avec joie, ma parole. Sur le coup, elle les ébranle et les séduit. Mais ensuite... Il faudrait de l'héroïsme pour piocher jusqu'à débarrasser le champ, l'âme et l'esprit de toute la pierraille des rhéteurs. Alors la semence s'enracinerait et formerait un germe fort. Sinon... elle ne produit rien. Il suffit de la crainte de représailles humaines, il suffit d'une réflexion : " Mais après cela ? Que me feront les puissants ? " Et la pauvre semence s'affaiblit, sans nourriture. Il suffit que toute la caillasse s'agite au son vain des centaines de préceptes qui se sont substitués au Précepte et voilà que l'homme périt avec la semence qu'il a reçue... Israël est rempli de telles personnes. Cela explique comment le cheminement vers Dieu va en sens inverse de celui de la puissance humaine.

Pour finir, les champs traversés par des sentiers, poussiéreux, nus, sont ceux des hommes du monde, égoïstes. Leur confort est leur loi, la jouissance est leur but. Ne pas se fatiguer, sommeiller, rire, manger... L'esprit du monde est roi en eux. La poussière de la mondanité recouvre le terrain, qui devient stérile. Les oiseaux, qui symbolisent la dissipation, se précipitent sur les mille sentiers qu'on a ouverts pour se faciliter la vie. L'esprit du monde – c'est-à-dire du Malin – dévore et détruit toute semence qui tombe sur ce terrain ouvert à toutes les sensualités et à toutes les légèretés.

→ Très étonnant, mais à méditer, cette inversion par rapport à l'évangile de Mathieu,

des 2 personnages illustrés par les pierres et les ronces ! L'évangile est plus clair, mais, à mon avis :

1. A creuser, les dangers de « remplacer la simple doctrine de Dieu par des doctrines humaines compliquées »
2. A creuser aussi, l'idée que l'esprit du monde « dévore et détruit toute semence », la terre restant nue et poussiéreuse